

Fait divers :

*Un conducteur de bus de 54 ans et son complice âgé de 60 ans écopent de trois mois de prison avec sursis pour avoir simulé un braquage avec une arme factice dans le but d'effacer une décision disciplinaire à l'encontre du chauffeur de bus décrit comme dépressif suite à cette décision.*

Mais qu'est-ce qu'il lui a pris à Mimile d'inventer cette histoire à la con ? Et qu'est-ce qu'il m'a pris d'aller ramer dans cette galère cousue de fil blanc ?

Au début, je ne me suis pas méfié, j'aurais dû, mais faut croire qu'au niveau connerie, Mimile et moi c'est équivalent. Ce qui m'a foutu dedans, c'est son air de chien battu à l'autre bolos, ses yeux larmoyants, sa tronche de déprime permanente. Il fait ça très bien le Mimile, surtout après trois tournées de gros rouge au comptoir de « La vigne joyeuse », et moi j'ai marché dans la combine comme on marche dans la mouise.

Je ne le connaissais pas plus que ça, et donc, je ne me méfiais pas de ses yeux de cocker triste. Si j'avais su. Il n'y a qu'après qu'on se rend compte. C'est son ex qui m'a mis au parfum. Elle ne pouvait plus le voir en peinture, au point que, lorsqu'il était devant elle et qu'il ouvrait la bouche pour causer, elle lui balançait une torgnole, direct, comme ça, histoire de couper court à sa connerie. Elle a du caractère la Jeannine, et du sex-appeal, mais je m'égare.

En plus, il s'était bien gardé de me raconter son accident, celui qui lui avait valu les foudres de sa direction. Il n'en était pas à son premier pépin le Mimile, trois sorties de route en trois ans. Les gosses du collège en étaient à faire des paris pour savoir où et quand il sortirait des rails. On l'avait menacé de licenciement, c'est ça qui l'a déprimé à mort, mais les traditions sont les traditions, surtout en Beaujolais.

Et donc, ce matin-là, me voilà avec mon flingue factice, acheté sur Amazon, livré à domicile, recta, en temps et en heure, et ma cagoule pure laine bleu marine qui me venait de maman et que je conservais pieusement dans la naphthaline. Je ne vous raconte même pas ce que je pouvais respirer dans ce truc.

J'ai vu le car de Mimile se pointer au virage à l'entrée du bourg, il était plein de mômes ça piaillait comme dans une volière. Mimile s'est obligeamment arrêté pile-poil devant moi, j'ai remonté la cagoule de maman sur mon nez et Mimile a ouvert la porte. Je monte dans le bus : « La caisse, et tout de suite ! » que je gueule comme ça.

Les mômes se sont arrêtés net, ils m'ont regardé, médusés et puis il y en a un, quelque part qui a fait : « Hé, ho, l'autre, hé ! ». Tout le bus a explosé de rire. Il a fallu que je menace, que je braque mon flingue de la sainte farce sur les mômes. J'en ai encore honte aujourd'hui, mais que voulez-vous, nécessité fait loi. Cette fois, ils l'ont bouclé les morpions, ils étaient tous sous les sièges.

Mimile m'a remis la caisse en me glissant à l'oreille : « Fais pas le con, y en a pour 183 euros, si je ne les récupère pas, j'en serai de ma poche. ». En retour je lui ai balancé : « T'as pas confiance ? non mais, pour qui tu me prends ? »

Je suis donc redescendu du bus, Mimile a embrayé pour finir sa tournée et je suis rentré à la maison, tranquille.

Quand il a raconté son épopée à la boîte, les syndicats sont montés au créneau, tous comme un seul homme, derrière un moustachu qui ressemblait furieusement à Staline. Ça a duré deux jours cette histoire, grève des bus, les parents râlaient,

forcément, ils devaient conduire leurs progénitures à l'école, ça faisait des embouteillages en ville. Et l'autre là, avec sa gueule d'ange déchu qui jouait les martyrs au milieu des gros bras de la CGT qui brûlaient des palettes à n'en plus finir pour se réchauffer la couenne, parce qu'on était en janvier, bien entendu, il n'aurait pas pu faire son cinéma au mois de juin. Monsieur Mimile choisissait son temps et son heure.

Au bout de deux jours de chienlit, j'ai craqué, je suis allé voir les patrons de Mimile et innocemment, j'ai dit que j'avais trouvé 183 euros, comme ça, sur le trottoir. Mais c'est des patrons, ils sont forcément plus intelligents que nous, c'est évident. En plus, je n'étais pas préparé pour l'aventure, je n'ai pas l'étoffe des héros et ça s'est vu tout de suite. L'autre, avec ses oreilles de cocker et sa vue basse, il m'avait entraîné dans une béchamel où je pédalais comme un damné pour m'en sortir. Ils ont fini par appeler les flics, malgré mes dénégations. Mimile a voulu prendre la tangente, l'air détaché, innocent jusqu'au fond du slip, mais un poulaga lui a mis la patte dessus, direction la maison bourre-pif en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Heureusement la gendarmette qui a pris nos dépositions avait de beaux yeux, ça facilite les contacts, du coup, on lui a tout raconté. Je voyais bien qu'elle nous prenait pour des branques et Mimile ne faisait pas grand-chose pour la persuader du contraire. Moi je ne voyais que ses yeux d'un bleu intense et je crois que ça m'a desservi, car juste derrière son dos, il y avait son mari, capitaine de gendarmerie en uniforme fronçant ses sourcils broussailleux, ça lui plaisait moyen que je fasse du gringue à sa dulcinée.

En fin de compte, on a écopé d'une convocation au tribunal. Je voyais bien que le juge avait du mal à contenir un fou-rire, j'ai essayé de l'amadouer comme j'ai pu, mais en pouffant, il nous a collé trois mois avec sursis.

Au sortir du tribunal, il y avait l'ex de Mimile qui nous attendait et sans même qu'il ouvre sa gueule, il a eu le droit à sa paire de tartes.